Romain Joly

RÈGLES POUR LA TOUR D'IVOIRE

Essai sur l'ingénierie élitaire

HUIS CLOS

Collection « Voies »
dirigée par Jean-Michel Leroy et Max Goldminc

Règles pour la tour d'ivoire. Essai sur l'ingénierie élitaire

© Les Éditions Huis Clos, Paris, 2025

ISBN : 978-2-487596-00-9

SOMMAIRE

ANNONCER UNE BONNE NOUVELLE
CONTOURS D'UNE PENSÉE DE L'ÉLITE
PROLÉGOMÈNES DANS L'ESPACE BRUMEUX

Programme et projet : conquête de l'avenir, conquête du devenir 53

Du simple au complexe..... 79

Panique dans la gaussienne 103

Situation dans le cosmos, ou comment nous survivrons au monstrueux... 119

Vie de Clio et naissances de la Cliopathie..... 137

DIGRESSION.
CE QUE LES FORMES VEULENT DE NOUS, CE QUE NOUS VOULONS D'ELLES
DANS LE CRISTAL DU CONCEPT D'ÉLITE

Le sociologue au balcon..... 201

Siège et carnaval aux pieds du baldaquin..... 219

Le belvédère et les silhouettes ambulantes 249

Les institutions, entre landes siliceuses et cristaux monumentaux 265

Bondir sur le globe, trébucher sur le monde..... 299

Paramétrage de la chambre à brouillard..... 325

AIR TRANSITIONING. L'ÉVEIL DU SENTIMENT ÉLITAIRE
EXPÉRIENCES CRISTALLOGRAPHIQUES

Figures de l'élitisme 367
Ouverture et Tour d'ivoire :
pour de nouvelles procédures d'enfermement 385
La lueur inextinguible du peuple 403
Le composé ternaire des lettres, de la société littéraire et du langage ... 437
Éclatement et concentration du champ de la représentation 451
Le problème de la contemporanéité des formes 471

SCULPTER L'EUDORE

La soie délicate du songe en politique 485
La fusion élitaire, un programme politique pour l'Eudore 503

ÉPILOGUE :
CONVERSATION AUTOUR DE LA DIFFICILE QUESTION DU DRESSAGE

COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

Complotisme et financement participatif 535
L'humanité dans la monosphère politique 545
Le démon de l'histoire dévore la philosophie 563
L'art pour consommer le monde 575
L'écologie comme récit d'une impossibilité 579
Apprivoiser l'espace 583
Quand il n'est plus de terre nouvelle 585
Friabilité de l'éternité digitale 587

ANNONCER UNE BONNE NOUVELLE

Annoncer une bonne nouvelle n'a rien d'une opération anodine. Mille doutes et questions doivent submerger dans leur flot la figure énonciatrice au moment qu'elle se présente pour diffuser son message. Comme il n'est pas d'émission sans source, elle posera en premier lieu la question de son origine : d'où vient cette nouvelle inquiétante, assez singulière pour provoquer la surprise générale, et d'aspect si monstrueux qu'il faut la croire inventée dans un laboratoire interdit ? Que la tradition ait opté pour l'inscription du phénomène de son apparition au registre général de la révélation donne une indication intéressante : les communiqués hors normes tombent d'un ciel constitué en espace de radiodiffusion de nouvelles improbables à destination de récepteurs sélectionnés sur le volet. Le ciel s'offrira en nom générique aux zones d'habitation pour des entités extrahumaines impénétrables, émettrices d'indices et de consignes ; aux confins psychiques d'où provient un flux décisif sans qu'il soit donné de les atteindre en retour ; aux lieux de la mise en scène d'expériences inédites, sources de découvertes spectaculaires ; au volume hors de portée reclus dans une géométrie parallèle, qu'occupe un groupuscule d'informateurs moins en chair qu'en atomes, et terrés dans leurs secrets. La triade constituée d'un expéditeur, d'un message et d'un pool restreint de destinataires resterait une référence incontournable dans le domaine de l'acquisition accidentelle de connaissances déterminantes – sans qu'il soit encore question du sort réservé aux nouvelles fraîchement reçues. Le mode de la révélation devait, en conséquence, renoncer à faire de la spiritualité son lieu de résidence exclusif ; elle ne trouverait aucune

raison convaincante d'y rester confinée tant est diversifiée l'offre de cieux. La révélation sécularisée ne perdrait toutefois rien de son esprit de résistance, et toute manipulation experte faillirait sous la tension de son muscle : la bête regimbe et se soustrait aux travailleurs de l'explicitation qui peineront encore longtemps à dresser la carte des sentiers qu'elle emprunte pour rejoindre la prairie du sujet.

Il ne resterait qu'à mener, patiemment, son enquête pour remonter à ce jeu de causes qui détermina la bonne nouvelle dans sa forme première, brute et immature, vierge en son heure de toute maculation ultérieure. Rien n'assure toutefois que cette nouvelle primitive, découverte au creux de son œuf, contiendrait mieux sa vérité que ses versions développées ; le pari d'un retour aux origines n'est ici garant d'aucune augmentation que ne saurait permettre à sa façon un accroissement planifié par l'acquéreur de la nouvelle. L'histoire de la bonne nouvelle et le lent travail de son amplification ne sont pas rendus illégitimes par le mythe non élucidé de son apparition ; laissé en suspens sans qu'aucun souci ne se presse plus au chevet de sa résolution, le problème de l'origine est négligé jusqu'à nouvel ordre. Si le refus de rebrousser chemin pour recomposer les premiers signaux de la bonne nouvelle, son occasion, sa cause et son contexte, est interprété par le parti du soupçon comme une tentative de dissimulation ou de triche – convertir une genèse embarrassante en mystère profitable est un délit qui par ricochet salirait dans son ensemble la véracité du message –, il faudra s'empresser d'opposer l'autonomie nécessaire de la nouvelle : que sa liberté de mouvement soit son droit inconditionnel, et c'est escorté par les forces de l'ordre en direction des origines qu'il ne faudra cesser d'asséner cette revendication. Ainsi devrait aller la nouvelle libre, sans qu'aucune corde ne la retienne à son piquet.

Délier la bonne nouvelle de toute *angélogonie* – un système explicatif conçu pour raconter en images l'événement de la naissance du message à porter – n'annule pas la possibilité de son jugement. Si l'opérateur invalide la question de l'origine, qu'il enjoint à la reléguer au dernier rang des préoccupations communes, il conservera dans le périmètre de ses devoirs celui de juger le message qu'il s'apprête à transmettre. La prérogative du jugement maintient le dépositaire de la

bonne nouvelle dans un état d'étonnement permanent, un état nécessaire pour réactiver, jour après jour, la substance d'une interrogation incontournable : pourquoi cette nouvelle doit-elle être transmise ? que fonde le mérite de sa publicité ? Éteindre cette question, c'est laisser la poisse de la certitude pétrifier les membres, c'est perdre lentement la plasticité de sa forme et de ses mouvements, à la manière d'une résine souple sombrant en ambre. Danser au-dessus d'une nouvelle en feu : c'est ainsi qu'une sagesse incendiaire devait concevoir son rapport au message inlassablement colporté. La forme adoptée par la nouvelle conditionnera le genre du jugement : est-elle un événement en cours que la découverte de données invisibles ne permit de lire que tardivement ? est-elle une prédiction que formule une modélisation dissimulée dans sa boîte noire ? est-elle une promesse captée par des fonds d'investissement spécialisés dans le financement du salut ? est-elle un commandement, prêt à soumettre quiconque estime qu'il vivra mieux dans l'obéissance à une loi ? est-elle une connaissance qui n'eut pas autrement trouvé le moyen de son acquisition ? Le jugement ajuste son profil à chaque situation, et fait que le messager s'observe, inquiet, quand il raconte, promet, commande, connaît ou prédit.

Ces catégories entremêlées contiennent une amorce de jugement que les qualités de la nouvelle particulière guideront jusqu'à l'arbitrage final. Ce qu'une promesse contient d'invérifié, d'inqualifiable et d'incalculable restreint *a priori* la capacité des partenaires à juger efficacement la nouvelle soumise à leur vérification. Renflouer un déficit de prévisibilité avec un apport en foi provoquera mécaniquement une dépréciation de l'actif à l'indice des nouvelles raisonnables ; c'est aux agences de notation des promesses qu'il reviendra d'évaluer le risque associé à la prise de participation dans un serment de style eschatologique ou providentiel. Le domaine de la prédiction libre favorise des vues plus légères : à moins de risquer sa peau sur l'annonce de ses propres nouvelles, le prophétisme d'agrément est une activité conçue à la seule fin de rehausser de quelques points le taux d'intérêt pour un avenir qu'il est plus réconfortant de prédire que d'investir. Au-delà d'une pratique récréative, annoncer la survenue d'un excellent phénomène ou d'une transformation formidable renvoie le jugement devant le sphinx du destin : libre-arbitre ou détermi-

nisme ? et la même pièce de monnaie glissée dans la fente relance pour un tour le félin mécanique, car il ne suffit pas de savoir l'avenir bon pour l'accepter sans condition. Au reste, les petits exercices de divination, motorisés par un instinct autosuffisant et improvisés dans ses ateliers privés, feront ce pari culotté que l'impudent lance aux grosses modélisations prédictives, conduites avec méthode dans des laboratoires professionnels. Le commandement comme la promesse annoncent un cycle de mobilisation totale sous le joug d'une loi déjà advenue, ou sur le point d'être promulguée par l'auteur de la nouvelle. Un jugement minutieux examinera dans le creux du message l'étendue de la mobilisation attendue : est-ce la masse la plus large que le messager espère entraîner derrière lui, ou réduit-il sa suite aux quelques rejets d'un processus électoral d'un genre inhabituel ? Délicate matière pour qui n'en maîtrise par l'exercice, l'évaluation d'une bonne nouvelle par son jugement est une procédure en équilibre sur le fil de la lame : entreprise de déstabilisation salvatrice quand elle va au bout de sa démarche, elle est aussi ruine prématurée d'un message auquel manquèrent assise, arguments et force de vente au moment de se présenter sur la scène du monde.

Ce positionnement du jugement aura contribué au mouvement de soupçon généralisé qui accable dans ses activités l'énonciateur de nouvelles heureuses, comme de nouvelles en général, quelque localité qu'occupe son poste d'émission. Une question apparaît sous l'effet de ce constat : qui pour annoncer la bonne nouvelle ? Un problème classique dont les solutions les mieux souhaitées par la société civile formeraient un empilement de moellons structuré : le nom soutenu par un *curriculum vitae*, la reconnaissance serrée des pairs, la reconnaissance élargie du public, et l'impérialité de l'institution lorsqu'elle dignifie par le titre et par le prix, construiraient la légitimité du messager qu'érige une succession de marches sûres. Un effort culturel intense serait déployé pour insérer la production de bonnes nouvelles dans des environnements maîtrisés ; un travail de fond mené par des fondamentalistes de la régulation qui voudrait pour tout message décider de l'application du label « Nouvelle d'origine contrôlée ».

Mais l'*opus quadratum* de l'autorité institutionnalisée deviendrait la cible préférée de vandales qu'une historiographie permissive, attentive à ces saillies marquantes qui justifient aussi son salaire, aura su valoriser dans ses manuels. La démolition de la parole centralisée est une activité normalisée dans les régions acquises à l'idée que les meilleures nouvelles sont en général celles qui tombent du ciel. Les bonnes nouvelles seraient à chercher sous les haillons plutôt que dans les costumes officiels : c'est autour de cette hypothèse qu'un sens de l'excentricité fructueuse devait se convertir en usage institué. Cultiver un cynisme positif, depuis une zone présumée basse, serait une manière de tenir à distance les messagers d'en haut, en attendant l'arrivée de bonnes nouvelles en provenance d'une position excentrée. Cette habitude ferait de la distanciation calculée un standard observé par tous les *outsiders*, qu'il s'agisse du penseur tenant tête au couvent universitaire, du politicien évoluant en marge d'un *establishment* ou du dissident dressé contre un ordre établi.

Chacun dans son domaine a conscience que l'intelligence des marges est une source de gains potentielle. Tout résidera dans l'art de bien tracer les côtes ; le bon ancrage sera à trouver quelque part dans le mince couloir qui sépare les récifs accidentés du grand large. La double institution de la parole décentrée et de la parole légale créerait une conflictualité à l'allure trompeuse : le mythe d'un jeune berger abattant un géant d'un caillou lancé à la fronde est une illusion d'optique à l'heure où le décentrement est une catégorie de la centralisation. Ces jeux de dupes consommeraient dans une mise en tension multipolaire la vérité pauvre du problème : le travail de la culture consiste bel et bien à organiser, dans les meilleures conditions possibles, la production de bonnes nouvelles dans des environnements institutionnels. Une exigence grise et triste, insoutenable quand chante contre elle, brille et rayonne sur un parterre de candidats fiévreux la chaire toujours vacante de l'auteur du cinquième évangile. Dans ces conditions, dessiner le portrait-robot de l'énonciateur idéal est un exercice périlleux, qu'une adresse gagnée au gré de notre progression facilitera peut-être. En attendant, celui qui se présente au hasard d'un salut pour annoncer sa nouvelle renoncera à décliner son identité, ses titres et dignités, comme à décrire le décor de son